

LA

Semaine Religieuse

DE MONTREAL

Sommaire

I Annonces à faire en chaire. — II Ordo des fidèles. — III Solennités de titulaires. — IV Lettre pastorale de Mgr Paul Bruchési, archevêque de Montréal, annonçant le sacre de Mgr Zotique Racicot. — V Ordination. — VI Société d'une messe. — VII Matérialisme et évolutions. — VIII M. l'abbé Théophile Pepin. — IX Correspondance des Etats-Unis. — X Apostolat de la prière. — XI Aux prières.

ANNONCES A FAIRE EN CHAIRE

Dimanche, le 7 mai

Collecte pour l'Université Laval.

ORDO DES FIDELES

Dimanche, le 7 mai

Messe de S. Stanislas, *double*; mém. du IIe dim. de Pâques; préf. pascale; dernier Ev. du dim. — I vêpres de l'Apparition de S. Michel, *double majeur*; mém. de S. Stanislas et du dim.

SOLENNITES DE TITULAIRES

Dimanche, le 14 mai

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — Fête du titulaire du Patronage de Saint-Joseph; solennité de ceux de Saint-Michel et de Saint-Hermas.

DIOCÈSE D'OTTAWA. — Solennité des titulaires de Saint-Victor (Alfred) et de Saint-Grégoire (Buckingham et Vank-eeek Hill).

DIOCÈSE DE PEMBROKE. — Solennité du titulaire de Saint-Isidore (Laverlochère).

J. S.

LETTRE PASTORALE DE Mgr PAUL BRUCHESI

Archevêque de Montréal

ANNONCANT LE SACRE DE Mgr ZOTIQUE RACICOT**Nommé évêque titulaire de Poglea
et auxiliaire de l'archevêque de Montréal**

PAUL BRUCHESI, PAR LA GRACE DE DIEU ET DU SIÈGE
APOSTOLIQUE, ARCHEVÊQUE DE MONTRÉAL.

*Au clergé séculier et régulier, aux communautés religieuses
et à tous les fidèles de notre diocèse, salut, paix et bénédic-
tion en Notre-Seigneur Jésus-Christ.*

Nos très chers frères,

Nous n'avons pas à vous apprendre la grande cérémonie religieuse dont notre cathédrale sera témoin le 3 mai prochain. Elle vous a été annoncée depuis quelque temps déjà ; mais nous venons vous y convier et vous demander, en même temps, de vous unir à nous dans un même sentiment de joie et d'action de grâces.

Le diocèse de Montréal, bien que démembré l'année dernière, compte aujourd'hui près de 400,000 catholiques, 124 paroisses et dessertes, 670 prêtres et 33 communautés religieuses d'hommes et de femmes.

La ville de Montréal seule, avec la banlieue, a près de 300,000 fidèles. Le nombre d'enfants à qui nous devons donner chaque année le sacrement de confirmation s'élève à 8,000 et va sans cesse croissant. Dans les paroisses que nous visitons annuellement à la campagne, le nombre des confirmations est presque égal à celui de la ville.

Notre grand séminaire, dirigé par les prêtres de Saint-Sulpice, est certainement l'un des plus considérables qui

existent. Près de trois cents élèves appartenant à notre diocèse, aux diocèses voisins et à plusieurs diocèses des Etats-Unis, viennent y faire leurs études théologiques et s'y préparer au sacerdoce. Il en résulte des ordinations générales considérables, et très souvent des ordinations privées.

Dans les communautés, les professions religieuses sont nécessairement fréquentes. Aux fêtes paroissiales, telles que bénédiction d'églises ou de cloches, le peuple, si croyant et si pieux, désire, vous le savez, la présence de l'évêque. Ajoutez à cela la visite canonique des congrégations, la surveillance des études dans nos collèges, la multiplicité des affaires à traiter et à expédier chaque jour, il s'en suit que tous les instants de l'archevêque sont absorbés, et qu'il lui devient impossible de s'occuper, comme il le voudrait, de bien des questions importantes dans l'intérêt des âmes dont il a la charge.

La cité de Montréal réclame de jour en jour davantage sa vigilance et son zèle, à raison des problèmes sociaux que fait naître son augmentation si rapide, des besoins nouveaux qui se manifestent, des dangers multiples suscités par des causes diverses à la morale et à la foi.

Dieu, nos très chers frères, nous a confié, nous le sentons à tout moment, une belle mais difficile mission, et c'est notre devoir de recourir à tous les moyens qui nous permettent de l'accomplir, de manière à répondre le plus fidèlement possible à sa volonté et à ses miséricordieux desseins.

Profondément pénétré de cette pensée, lors de notre dernier voyage à Rome, nous avons prié le Saint-Père de nous donner un évêque auxiliaire qui nous fût un aide précieux et efficace pour l'acquittement des obligations de notre charge pastorale. Cette faveur concédée à certains grands diocèses d'Europe et des Etats-Unis, notre propre diocèse nous semblait avoir le droit de la réclamer.

Nous n'eumes pas de peine à l'obtenir. Dans une audience privée qu'il daigna nous accorder, Pie X, si bon, si bienveillant, si paternel, si parfaitement au courant, par une expérience de longues années, des labeurs d'une vaste adminis-

tration épiscopale, nous donna immédiatement cet auxiliaire que nous sollicitons, l'homme de notre choix qui eût été, nous n'en doutons pas, celui du choix universel, le prêtre exemplaire, l'ami si fidèle et si dévoué que nous avons à nos côtés comme notre collaborateur depuis huit ans : nous avons nommé Mgr Zotique Racicot.

Sa Sainteté donna elle-même les instructions nécessaires pour la préparation du bref pontifical, et, par un privilège spécial qui dérogeait aux règles de l'Église, voulut bien fixer la cérémonie de la consécration au 3 mai, fête de l'Invention de la sainte Croix.

Cette date nous est chère, car elle nous rappelle celle de notre première communion à Notre-Dame. Nous aimerons à rapprocher, pour en remercier le Seigneur, ces deux grands actes de notre vie : celui de notre première participation à la divine Eucharistie et celui de la collation de la plénitude du sacerdoce par le sacre épiscopal.

L'allégresse avec laquelle fut accueillie la nouvelle de l'élection de Mgr Racicot dans tout le diocèse, parmi le peuple comme parmi le clergé, nous fit voir que nous avons interprété vos sentiments et deviné vos vœux. Pour nous, en nous arrêtant à ce choix, nous avons voulu récompenser de longues années d'apostolat, d'abnégation et de zèle. C'est à Mgr Racicot que nous avons dû l'achèvement de notre cathédrale. Nul ne sait tous les sacrifices qu'il s'est imposés et les obstacles qu'il a surmontés, pour mener à bonne fin cette œuvre si difficile. A l'Université, à la Commission scolaire de Montréal, dans les communautés religieuses dont il fut chargé, il a donné des preuves incessantes de son activité, de son désintéressement, de son esprit de conciliation et de sa bonté.

Depuis notre avènement au siège archiépiscopal, il a rempli les fonctions de vicaire-général et, plusieurs fois, celles d'administrateur. Avant d'être évêque, il était déjà un auxiliaire sur lequel nous pouvions nous reposer avec une entière confiance. Nous sommes heureux de le voir aujourd'hui associé de plus près à nos sollicitudes et à nos travaux. En réalité, il

n'aura qu'à continuer l'œuvre qu'il a accomplie jusqu'à ce jour ; seulement, sa nouvelle dignité lui permettra, en partageant avec nous les visites pastorales, les ordinations, les confirmations et les autres fonctions épiscopales, de se dévouer davantage et de mieux satisfaire ainsi les désirs de son cœur.

Mgr Zotique Racicot a reçu le titre d'évêque de Pogle. Il a été proclamé au consistoire du 27 mars dernier : ce jour sera, en conséquence la date de son élection.

Il restera doyen du chapitre de la cathédrale, notre vicaire-général et continuera de résider sous notre toit. On pourra s'adresser à lui pour les questions d'administration, comme par le passé.

Nos très chers frères, nous n'avons pas à vous dire quels sentiments doivent vous animer envers le nouvel évêque que nous vous présentons. Vous vénèrerez en sa personne, chaque fois qu'il paraîtra au milieu de vous, le délégué de votre premier pasteur. C'est en son nom qu'il vous parlera, qu'il vous bénira, qu'il donnera à vos enfants le sacrement qui fait le chrétien parfait. Reconnaissez sa dignité : c'est celle des apôtres ; montrez-lui une confiance toute filiale, car il sera pour vous, nous le savons, un véritable père.

En toutes circonstances, nos très chers frères, nous aimons à vous en rendre ici le témoignage, vous nous donnez les marques les plus touchantes de votre esprit de foi, de votre soumission parfaite et de votre religieuse affection. Ces dispositions tout à votre louange, reportez-les également, nous vous en prions, sur notre auxiliaire bien-aimé. Recevez-le comme nous-même ; notre cœur se réjouira de l'attachement que vous aurez pour lui et des honneurs que vous lui décernerez.

L'événement du 3 mai nous apparaît comme un événement important pour le diocèse de Montréal. Que Dieu en tire sa gloire, et que vos âmes en profitent avec abondance, c'est le vœu que nous formons en vous transmettant à tous, pasteurs et fidèles, la bénédiction apostolique que le Saint-Père nous a chargé de vous donner en son nom.

Sera la présente lettre pastorale lue et publiée au prône de toutes les églises paroissiales et autres où se fait l'office public, et au chapitre de toutes les communautés religieuses, le premier dimanche après sa réception.

Donné à Montréal sous notre seing et sceau et le contre-seing de notre chancelier, en la fête de saint Zotique, le 19 avril 1905.

† PAUL, ARCH. DE MONTRÉAL

Par mandement de Monseigneur,

EMILE ROY, chanoine, *chancelier*.

ORDINATION

MARDI, le 25 avril, Sa Grandeur Mgr Paul Bruchésal, archevêque de Montréal, a fait les ordinations suivantes dans l'église de l'Immaculée-Conception :

Diacres

Pour le diocèse de Lacrosse : M. B. McKeVitt ;

Pour l'ordre des Cisterciens Réformés : Fr. Edouard.

Prêtres

Pour la compagnie de Jésus : FF. A. Villa, J. Corbett, E. Boll, J. Murray, M. Fortier, W. Tessier.

SOCIÉTÉ D'UNE MESSE

Archevêché de Montréal, le 23 avril 1905.

M. l'abbé Théophile Pepin, ancien curé de Saint-Télesphore, décédé le 22 de ce mois, était membre de la Société d'une messe.

EMILE ROY, chanoine,
Chancelier

MATERIALISME ET EVOLUTION

II Le Darwinisme



HARLES Darwin publia en 1859 son ouvrage : *L'Origine des Espèces*.

Selon lui, toutes les espèces vivantes n'ont pas été créées par Dieu. Au commencement de la vie, Dieu créa seulement quelques types inférieurs qu'il abandonna ensuite aux influences extérieures des milieux. Toutes les espèces supérieures sortirent peu à peu, insensiblement, de ces quelques vivants primordiaux et imparfaits.

Comment s'opéra cette Transformation ? — C'est précisément pour répondre à cette question que le naturaliste anglais mit au jour son système, dont voici les grandes lignes.

La lutte pour la vie, la sélection naturelle et l'hérédité sont les trois pivots du Darwinisme.

La lutte pour la vie est la conséquence de l'exubérante fécondité de la nature ; si elle n'était pas contrebalancée, la terre serait bientôt trop petite pour contenir tous les êtres vivants. Tous les œufs des animaux, toutes les semences des plantes ne viennent pas à maturité. Quelle est donc la loi qui vient limiter cette surabondante fécondité de la nature ?

C'est la loi de la *concurrence vitale*, ou la lutte pour la vie : chaque être est obligé de lutter pour conquérir sa place au soleil. Quels seront les vainqueurs ? Les mieux doués, les plus avantagés par la nature ; les plus faibles, les moins doués étant destinés à disparaître infailliblement.

Dans cette lutte, il se fait donc un choix, une *sélection*, à chaque génération d'êtres vivants. Les vainqueurs transmettent par l'hérédité à leurs descendants les qualités accidentelles qui leur ont donné la victoire. Ainsi à chaque génération nouvelle, la lutte sévit : ceux

qui accidentellement sont les mieux doués sortent vainqueurs ; aux qualités héritées des ancêtres, ils ajoutent les qualités nouvelles qui les ont fait vaincre, et de la sorte, de génération en génération, les espèces vivantes s'élèvent lentement, insensiblement, de perfections en perfections, des humbles mollusques jusqu'aux superbes mammifères. Voilà en peu de mots le cœur du système.

Darwin admet l'évolution ; il l'explique par la sélection naturelle, qui lentement, à travers des périodes incalculables de siècles, transforme, en les élevant, les êtres inférieurs dans les êtres supérieurs.

Nous n'entreprendrons pas la critique de ce système au point de vue de sa valeur intrinsèque. Je n'essaierai pas, par exemple, de vous définir la sélection naturelle, la lutte pour l'existence : bien peu de personnes pourraient y réussir ; je n'attirerai pas votre attention sur l'impossibilité morale qu'il y a d'admettre cette ascension de formes inférieures jusqu'aux formes supérieures—ascension si belle, si compliquée, si intelligente, et qui pourtant aurait eu lieu, selon le système, par hasard, sans guide, sans intelligence directrice ; je ne vous parlerai même pas des difficultés insurmontables que la sélection naturelle a soulevées dès sa naissance, ni de l'opposition irréductible des astronomes et des géologues qui refusent absolument à Darwin tout le temps qu'il demande pour l'accomplissement du grand fait de l'évolution par sélection naturelle. Tout ce que je demande, c'est de vous faire entendre le jugement qu'un grand nombre de savants naturalistes ont porté sur le Darwinisme.

Le philosophe allemand, *Von Hartmann*, dans un article célèbre qui eut partout un retentissement considérable, donne en ces termes son opinion sur le Darwinisme : « En 1860, les adversaires du Darwinisme étaient tout puissants ; en 1870, la théorie commence à s'implanter dans tous les pays cultivés ; en 1880, la gloire du Darwinisme était à son zénith, c'était la lumière qui guidait les savants dans leurs recherches ; en 1890, pour la première fois, quelques doutes s'élevèrent timidement sur la valeur scientifique du système ; puis une opposition formidable naquit, se développa et résonna

blentôt dans le monde entier comme un chœur immense ; on ne réclamait rien moins que la tête du Darwinisme et, depuis le commencement de ce siècle, il devient de plus en plus évident que les jours du Darwinisme sont comptés ». — Pais Hartmann nomme sept savants allemands, professeurs distingués, qui rejettent ouvertement le Darwinisme, comme une opinion surannée. Il ajoute que la thèse de l'évolution des espèces demeure saine et sauve, mais que la sélection naturelle est absolument impuissante à l'expliquer.

Le professeur *Zoëckler*, de l'Université de Greiswald, appelle l'article de Hartmann l'épithète du Darwinisme, puis il ajoute : « Il est absolument faux que l'hypothèse de l'évolution des espèces soit scientifiquement prouvée. Ni les raisons de Hartmann, ni les autorités qu'il invoque, peuvent prouver le fait de l'évolution purement accidentelle et mécanique. La transformation des espèces inférieures n'est pas démontrée ». *Zoëckler* donc, non seulement refuse au Darwinisme toute autorité scientifique, mais, bien plus, il nie le fait même de l'Evolution.

Le professeur *Fleischmann*, de Erlagan, dans un ouvrage tout récent, parle ainsi du Darwinisme : « La théorie darwinienne de l'origine des espèces n'est confirmée par aucun fait scientifique. Le Darwinisme, loin d'être le produit des recherches scientifiques, n'est qu'un rêve d'imagination ».

Le Dr *Dennert*, dans un petit livre intitulé : « Au lit de mort du Darwinisme », entreprend de démontrer que le Darwinisme est absolument anti-scientifique. Le fondement du Darwinisme, c'est la sélection naturelle ; or, dit-il : « la sélection naturelle aujourd'hui est repoussée par la majorité des naturalistes ».

Le professeur *Oskar Hertwig*, recteur de l'Université de Berlin, appelle les trois principes darwiniens : la lutte pour la vie, la sélection naturelle, la survivance du plus apte : mots vagues, qui ne donnent qu'une ombre d'explication.

Le professeur *Koken*, de *Tuebingen*, l'un des représentants autorisés de la Paléontologie, affirme dans un discours public que

l'étude de la Paléontologie nous éloigne de Darwin d'une façon qu'on n'aurait pu soupçonner dix ans après la publication de son livre. « Il y a, dit-il, des faits impossibles à expliquer par la transformation lente des espèces. »

Les savants des Universités américaines partagent en grand nombre les vues allemandes sur le Darwinisme.

Les professeurs *Loeb*, de l'Université de Californie, *Bateson*, de Cambridge, *Hargitt*, de l'Université de Syracuse, vice-président de l'Association américaine fondée pour promouvoir l'avancement des sciences, *Hunt Morgan*, le paléontologiste *White* appellent le Darwinisme une théorie sans valeur scientifique.

Enfin citons trois points, détachés d'un discours du professeur *Vines*, président de la société Linéenne, prononcé le 24 mai 1902 :

1o Il est certain que la sélection naturelle, si elle a pu conserver les espèces, n'a jamais pu les produire ;

2o Le mode suivant lequel les espèces inférieures se sont transformées dans les espèces supérieures, est encore un mystère pour nous ;

3o Les faits observés semblent prouver que les espèces inférieures ne se transforment pas au hasard dans les espèces supérieures, mais qu'il y a au sein des êtres vivants un principe qui les pousse et qui les dirige dans leur ascension vers les degrés supérieurs.

Enfin, le Darwinisme, au dire de quelques-uns, reçut son coup de mort par l'irruption dans le monde savant des théories du Père Mendel sur l'hérédité, et surtout par la nouvelle explication de l'évolution des espèces, proposée par le botaniste d'Amsterdam, *Hugo de Vries*, et dite : *Théorie de la mutation*. De Vries exposa ses vues dans un grand ouvrage allemand, traduit en anglais ; puis dans une série de conférences qu'il donna en Amérique, à Chicago, en septembre 1904. Il prétend que les espèces ne se sont pas transformées lentement, comme le veut Darwin, mais subitement, par saut. Par des observations longues et patientes, faites sur les plantes de

son propre jardin, il a pu constater lui-même ces sauts, ces changements subits d'une espèce à une autre.

La plupart des naturalistes de nos jours consentent bien à considérer Darwin et Spencer comme de grands penseurs ; mais pourvu qu'il ne s'agisse pas de la science à laquelle ils ont voué leur vie et leurs travaux.

Nous avons fait valoir les témoignages des savants allemands, à cause de la haute opinion qu'on a un peu partout de la science allemande. Ce n'est pas à dire que les représentants de la science française aient tous été en faveur du Darwinisme. Le plus valeureux adversaire qu'eut jamais le naturaliste anglais fut M. de Quatrefages qui, dans ses nombreuses publications, alors que triomphaient partout les doctrines darwiniennes, démontrait, par des arguments qui ont encore aujourd'hui toute leur force, le peu de fondement scientifique de cette idole aux pieds d'argile. Et de nos jours, M. Dastre, professeur à la Sorbonne, écrivait dans la *Revue des deux mondes*, en juillet 1903 : « La sélection naturelle est un composé de trois hypothèses ; aucune ne peut supporter l'examen scientifique ; toutes trois sont opposées aux faits ». Huxley lui-même, dès 1880, doutait de l'efficacité scientifique du Darwinisme. Il craignait que les disciples de Darwin, loin de soumettre l'enseignement du maître à une critique sérieuse, n'en fissent un dogme et une superstition ; c'est ce qui est arrivé pour un grand nombre qui parlent de ce système et même qui l'enseignent, sans en avoir jamais sérieusement vérifié les bases.

Après ce rapide exposé de sentiments, si respectables et si anti-darwiniens, on est assurément en droit d'exiger de ceux qui veulent demeurer darwiniens quand même, de ne pas persister du moins à nous vanter ce système comme une admirable invention de l'esprit humain. Au lieu d'un progrès, ce fut une erreur scientifique dont l'esprit contemporain est en train de se purger.

L. PERRIN, p. s. s.

Séminaire de Philosophie, Montréal.

M. L'ABBE THEOPHILE PEPIN



Un autre vétéran du clergé vient de disparaître : M. L.-J.-S.-Théophile Pepin, ancien curé de Saint-Antoine-Abbé et de Saint-Télesphore, au diocèse de Valleyfield.

Monsieur Pepin était né le 25 juillet 1833 à Saint-Léonard de la Longue-Pointe. Il fit ses études au Petit Séminaire de Sainte-Thérès, où après de bonnes études il prit l'habit ecclésiastique et fut employé quelque temps comme surveillant et professeur.

Ordonné prêtre le 17 décembre 1859, il fut vicaire successivement à La Prairie, à Saint-Roch, à la Longue-Pointe et à Saint-Polycarpe.

En 1868, il fut nommé curé à Saint-Antoine-Abbé, où il demeura près de vingt ans. Il y fit l'œuvre d'un pasteur vigilant et fidèle. Tout en s'occupant des âmes, il eut à construire l'église et le presbytère. Dans cette jeune paroisse où il vivait en partie sur les fonds de la Propagation de la foi, il voulut assurer au curé des revenus suffisants : œuvre difficile, qu'il mena à bonne fin, mais non sans une lutte qui lui attira les plus cruels déboires et l'obligea de demander une translation.

À Saint-Télesphore, où il fut transféré en 1885, il s'occupa beaucoup de refaire les finances de la fabrique et de préparer les fonds nécessaires à la réparation de l'église. Mais il laissa à son successeur la tâche d'accomplir cette œuvre. À la suite de maladies diverses qui lui rendirent difficile l'exercice du saint ministère, il résolut de prendre sa retraite, ce qu'il fit en 1893.

Passé au diocèse de Valleyfield, il n'était pas devenu étranger à celui de Montréal. Il voulut y revenir et y vivre ses dernières années, plus près des siens, dans un milieu où il pût revoir tant d'amis et de vieilles connaissances. Sa dernière résidence fut celle de Saint-Janvier, au Sault-au-Récollet. C'est là que la mort est venue

le frapper, presque subite, mais non imprévue, car il en parlait d'avance et s'y préparait. Après quelques heures de maladie, il expira au matin de Pâques, le 23 avril.

Les funérailles ont eu lieu le 26, à la cathédrale, dont la crypte a reçu et gardera la dépouille mortelle du regretté défunt. Qu'il y repose en paix !

CORRESPONDANCE DES ETATS-UNIS

Troy, N. Y., 25 avril 1905.

EN Amérique comme en Angleterre et ailleurs, par le temps qui court, certains rationalistes protestants s'étonnent de l'importance que nous attachons, au point de vue religieux, au problème de l'éducation. Les raisons de notre position sont cependant bien simples et bien logiques. Considérant nos doctrines comme des certitudes infaillibles et non pas comme de pures opinions, c'est pour nous un devoir sacré de réclamer qu'elles soient respectées par tous, même par l'Etat.

— Autant que n'importe qui nous savons estimer la science ; mais, par-delà la science, nous plaçons la religion. Avec Washington nous pensons que « both reason and experience forbid us to expect that national morality can prevail in exclusion of religious principles ». Avec Daniel Webster, nous affirmons que « knowledge does not comprise all which is contained in the term of education ; a profound religious feeling is to be instilled and pure morality inculcated under all circumstances ». En d'autres termes, nous voulons que la religion ait sa part dans l'éducation. Et vu que cela est impossible avec un système d'écoles publiques neutres, nous nous refusons à accepter ce système, nous n'avons pas le droit d'accepter ce système. C'est à discuter cette assertion que nous consacrerons notre causerie d'aujourd'hui. Laisant-là les questions de personnes

ou de race, nous nous confinerons uniquement dans la région des principes.

— 1o Le système des écoles publiques neutres, en tant qu'il sépare la science d'avec la religion, repose sur une base fausse. Il ignore Dieu et ignorer Dieu c'est pire que le nier. Il tend à nourrir l'esprit d'indifférentisme, en matière de religion ; il induit l'enfant à croire que le dimanche est le seul jour où l'âme doit s'occuper d'elle-même ; il mène au naturalisme, au rationalisme, et à beaucoup d'autres mots en isme, mais il ne mène pas au christianisme.

— 2o Ce système est pratiquement impossible. Car, selon la belle parole de saint Paul : « Notre vie, nos mouvements, notre être, tout est en Dieu ». (Act. xvii, 28). Nous sommes compénétrés de l'idée divine et nous ne pouvons pas en faire abstraction dans nos actes. « Qui n'est pas pour Dieu est contre Dieu » ; et qui n'est pas pour l'Eglise est contre l'Eglise. La neutralité n'est qu'un leurre decevant, elle n'est pas une réalité.

— Prenons l'histoire, par exemple. Avec la meilleure foi du monde, comment un professeur pourra-t-il expliquer, devant des enfants de différentes dénominations, les causes et les effets de la Réforme protestante, l'Inquisition, la Lutte du sacerdoce et de l'empire, etc., etc. ? Tout naturellement, le maître traitera ces questions d'après ses idées à lui. Encore une fois ne comptons pas sur l'impossible.

Mais me dira-t-on. Vous n'êtes pas forcé d'envoyer vos enfants aux écoles publiques ; il vous est loisible de les envoyer aux écoles paroissiales.

— Je ne puis le faire qu'à force de dépenses considérables, et ceci est de la coaction.

— Pensez-vous que l'Etat va payer vos écoles ?

— Oui, car il le doit. J'ai un droit à ma part dans la dépense des taxes, taxes que je paie comme tout autre citoyen.

— Vous savez fort bien que la Constitution des Etats-Unis s'oppose au prélèvement de fonds publics pour étayer une théorie reli-

gieuse. Si l'Etat a à *supporter* vos écoles, pourquoi pas vos églises ?

— Il n'y a aucune parité entre l'école et l'église. A l'église, la théorie de l'église est uniquement enseignée, mais il n'en est pas de même à l'école. L'école paroissiale fournit *le même montant* d'éducation que les écoles publiques. Pourquoi l'école paroissiale ne recevrait-elle pas son salaire ?

— Mais enfin vous avez à payer vos taxes d'écoles, vous y êtes tenu comme citoyen.

— Précisément, et c'est ce que je fais. Seulement je n'aime pas à payer deux fois. Et c'est ce à quoi vous réduisez les catholiques. Ils paient pour les écoles publiques où leur conscience leur défend d'envoyer leurs enfants. Ils paient pour leurs écoles paroissiales qu'ils bâtissent et subventionnent de leur propre bourse. Ceci est plus qu'injuste, c'est illogique.

— Mais en voilà assez là-dessus. La raison du plus fort est toujours la meilleure, a dit le fabuliste. Longtemps encore les catholiques des Etats-Unis continueront, je le crains bien, à devoir souffrir « de la grande injustice ». Il leur suffit que Dieu les voit, il leur suffit de savoir qu'il les récompensera.

— Concernant le même sujet de l'éducation et de l'instruction, j'apprends que les catholiques des Etats-Unis sont en voie d'avoir prochainement une Encyclopédie spécialement consacrée à leur usage. M. Charles Herberman en est l'éditeur en chef. Parmi ses associés, j'ai relevé les noms des Drs Pace et Shahan, professeurs à l'Université Catholique de Washington, le Rév. Père Wynne, de la Compagnie de Jésus ; et M. Conde Benoist Pallen, homme de lettres. Toutes les sommités scientifiques du monde entier seront mises à contribution pour la facture de cet ouvrage. Plusieurs prêtres canadiens, je le sais, ont déjà reçu la tâche qui leur est échue.

— Dieu me garde de parler mal contre cette Encyclopédie ; mais il me sera pourtant bien permis de dire ceci : une autre œuvre plus importante que celle-là s'imposait aux catholiques des Etats-Unis,

une autre dont les conséquences auraient été plus fécondes encore en résultats pratiques, j'ai nommé la fondation d'un journal quotidien catholique. Chose étrange, alors que les Allemands, les Canadiens, les Italiens, les Bohémiens ont ici leur feuille journalière, écrite et imprimée spécialement pour eux, les peuples de langue anglaise n'en ont encore aucune. Quelle somme de bien ils pourraient produire avec un journal comme l'*Univers* de Paris, par exemple. Une Encyclopédie de 15 volumes, *in quarto*, contenant chacun 832 pages et 100 pages illustrées, ceci est bien beau et surtout bien gros ; mais je songe avec inquiétude au petit nombre d'amateurs qui chercheront à l'acquiescer.

HENRI BAYARD.

Apostolat de la Priere

Intention générale pour le mois d'avril 1905
Approuvée et bénie par Pie X

Les Congrégations de la Sainte Vierge

PRIÈRE QUOTIDIENNE PENDANT CE MOIS

Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel. Je vous les offre, en particulier, afin que les Congrégations de Marie croissent en nombre, en ferveur et en influence, pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Résolution apostolique : Devenir membre d'une Congrégation de la Sainte Vierge.

AUX PRIERES

M. l'abbé Théophile Pepin, ancien curé, décédé au Sault-au-Récollet.

Sœur Marie-Adjuteur, née Poméla Girardin, des Sœurs de Sainte-Anne, décédée à Sainte-Généviève.

M. Gédéon Oulmet, décédé à Saint-Hilaire.

M. J.-P. Tardivel, décédé à Sainte-Foy, près Québec.